

## Les vœux de lucidité, solidarité et radicalité de Vincent Verzat

PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART  
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 31 DÉCEMBRE 2018



Vincent Verzat. © Mediapart

Chaque nouvel an, Mediapart propose à un-e citoyen-ne d'être notre président-e de la République d'un soir, afin de rappeler que celle-ci nous appartient à toutes et tous. Pour 2019, c'est Vincent Verzat, vidéaste de Partager c'est sympa, qui nous offre ses vœux, alors que la pétition « L'Affaire du siècle » atteint les deux millions de signataires.

La République nous appartient, sans distinction d'origine, de condition, d'apparence, de croyance, de sexe ou de genre. Chaque année depuis 2010, Mediapart demande donc à un-e citoyen-ne de remplacer et de précéder le président en place dans l'exercice des vœux présidentiels.

« *Fin du monde et fin du mois, même combat.* » Cette année, c'est Vincent Verzat, 28 ans, vidéaste et activiste de la **chaîne YouTube** et **page Facebook** Partager c'est sympa, qui nous offre ses vœux de lucidité, de solidarité et de radicalité, alors que la pétition « **L'Affaire du siècle** », qui vise à **attaquer l'État en justice pour inaction climatique** et que Partager c'est sympa a contribué à initier, atteint les deux millions de signataires, un record historique.

Il succède dans cet exercice citoyen et mediapartien à Stéphane Hessel (**vœux de résistance pour 2011**), Moncef Marzouki (**vœux d'espoir pour 2012**), Édouard Martin (**vœux de lutte pour 2013**), Ariane Mnouchkine (**vœux d'épopée pour 2014**), François Morel (**vœux de courage pour 2015**), Océanrosemarie (**vœux de paix pour 2016**), Assa Traoré (**vœux de fraternité pour 2017**) et Sandrine Rousseau (**vœux de liberté pour 2018**).

Toute l'équipe de Mediapart remercie vivement l'équipe de Partager c'est sympa pour sa généreuse disponibilité. Voici le texte de leurs vœux de lucidité, de solidarité et de radicalité, qui déclinent la devise républicaine en l'actualisant afin de la rendre vivante et concrète. Mais qui portent aussi au-delà en nous rappelant, selon leur formule, que « *ceux qui rendent une révolution pacifique impossible rendront une révolution violente inévitable* ».

Mes cher-e-s compatriotes,

L'heure est grave. Puisque Mediapart m'a fait l'honneur de m'élire président d'un jour, je prends sur mes épaules le poids de vous dire que l'heure est grave, plus grave que ce qu'annoncera Emmanuel Macron dans quelques heures.

Car s'il n'y a plus d'espoir de s'en sortir sans dommage, il y a encore des choix à faire.

La nature se meurt.

L'égalité se meurt.

La fraternité se meurt.

La liberté se meurt.

La démocratie est morte.

Et il nous faut faire le deuil. Le deuil de l'espoir, cette pédagogie de l'attente, l'attente des solutions magiques qui rendraient demain miraculeusement souriant. Cet espoir-là est mort, et le seul espoir qu'il nous reste réside dans le présent. Et maintenant, il nous faut faire des choix.

De refuser de vivre avec des remords, de se retrouver dans dix ans à regretter de n'avoir pas fait le maximum, de n'avoir pas tapé du poing sur la table, de ne pas s'être donné les moyens d'être à la hauteur de la plus grande crise que l'humanité ait jamais connue et qui menace son existence même.

Je fais le vœu de tout arrêter. De s'élever au-dessus du train-train quotidien pour voir ce qu'il est encore possible de faire. Arrêter un instant les divertissements qui lentement mais sûrement endorment notre vigilance. L'espace d'une heure, d'un jour, d'une année, faire une pause, bloquer la machine qui force demain à être comme hier, pour refaire des choix.

Président d'un jour, je ne renonce pas à faire preuve de responsabilité et de pragmatisme. Or par les temps qui courent, être pragmatique requiert de la radicalité. Radicalité, c'est remonter à la racine, combattre le problème là d'où il provient pour ne plus subir ses conséquences à chaque nouvelle « crise ».

Ce n'est pas un gros mot, à l'heure où c'est le *statu quo* qui nous tue. La radicalité est réponse proportionnée à l'urgence et à la gravité de la situation.

Car le camp du raisonnable, c'est bien le nôtre : ceux qui croient que l'on pourrait continuer comme avant, ceux qui ignorent ou minimisent le réchauffement climatique pour défendre leurs petits intérêts, ceux-là sont les extrémistes, ceux-là sont dangereux.

Ceux qui se satisfont des petits pas, ceux qui croient encore à la croissance et aux solutions purement technologiques, ceux qui croient qu'un système d'oppression peut être amélioré ou réformé : ceux-là sont les irréalistes, les rêveurs.

Ceux, enfin, qui croient que c'est en lissant notre discours et en acceptant les règles du jeu de nos adversaires que nous avancerons : ceux-là ne sont pas sérieux.

Sans pouvoir prédire la date et l'heure, l'ampleur ou la forme de l'effondrement qui s'annonce, sans savoir si ce sera une crise économique, politique, l'épuisement des ressources ou le dérèglement climatique qui l'enclenchera, c'est par la solidarité que je choisis d'y répondre. Construisons ensemble les réseaux qui permettront au plus grand nombre de résister, aux plus précaires d'entre nous de nous réapprendre à vivre.

Stephane Hessel disait ici sur Mediapart, en 2010, de résister, résister à l'autre monde qui peut advenir, celui des Trump et des Bolsonaro, celui des murs, des armes, des frontières, du racisme, de l'autoritarisme. Face à cet avenir sombre, répondons par le nombre, répondons par notre humanité, par l'entraide et le partage. Répondons par la solidarité.

Solidarité entre celles et ceux qui se battent contre les fins de mois difficiles et contre la fin du monde. En 2018, nous avons prouvé d'un côté comme de l'autre que les deux combats ne sont pas opposés, et

au contraire qu'ils s'opposent à la même logique, celle de l'argent-roi, du *business as usual*, du chacun pour soi, de la destruction de l'humain et de la nature pour le profit de quelques-uns.

Créer de l'entraide là où il n'y a que compétition, s'organiser autour de l'amitié au lieu du profit, c'est déjà sortir du capitalisme.

Pour 2019, je fais vœu que cette solidarité s'étende et s'élargisse toujours plus. Que nous nous battions ensemble face aux atteintes à nos libertés qui touchent toutes et tous, face au racisme institutionnalisé, face aux inégalités et aux violences faites aux femmes, aux LGBTQ, face à l'inhumanité du traitement des migrant-e-s.

Pour clôturer cette année 2018, je voudrais rendre un hommage particulier aux militantes et aux militants du climat. À ceux qui résistaient à la Zad de NDDL ce printemps comme à ceux qui marchaient pour le climat à l'automne, à ceux qui attaquent l'État en justice pour inaction comme à ceux qui construisent localement d'autres modes de vie, solidaires, résilients.

À ces hommes et ces femmes qui depuis des années ou des semaines passent leur temps et leur énergie à se battre, je tire ma casquette : c'est grâce à vous et votre détermination qu'on en est là, que l'écologie est enfin devenu un sujet majeur du débat public, capable de mobiliser deux millions de personnes sur « l'Affaire du siècle » qui traînera l'État français en justice, capable d'emmener des centaines de milliers de gens dans les rues trois fois de suite.

Vous l'avez fait, et souvent au détriment de votre confort, de votre santé, de vos proches. Pour 2019, je formule ce vœu pour nous : continuons à nous battre avec acharnement – et prenons soin les uns des autres. Restons soudés et en pleine forme pour affronter les batailles qui s'annoncent, et pour vivre debout, tout simplement.

Mes cher-e-s compatriotes, il est peut-être trop tard. Qui peut dire si le combat que l'on mène n'est pas déjà perdu, s'il est encore temps d'empêcher le chaos climatique, l'effondrement, les inégalités, les conflits ?

Je n'en sais rien. Ou plutôt, je sais deux choses !  
Que tout ce que nous apprendrons à faire ensemble  
maintenant sera utile plus tard. Et qu'il n'est jamais  
trop tard pour éviter le pire.

Je sais qu'un monde à + 2 °C n'a rien à voir avec un  
monde à + 3 °C, et + 3 °C n'a rien à voir avec + 4 °C.  
La différence se compte tragiquement en millions de  
morts.

Je sais que chaque dixième de degré de réchauffement  
qu'on arrivera à empêcher, que chaque personne  
sauvée en Méditerranée, que chaque espace de vie et  
de liberté préservé par nos actions compte. Je sais  
qu'on a les moyens, maintenant, de le faire.

Je sais de source sûre enfin qu'il y a des milliers,  
peut-être des millions d'entre nous qui passent déjà à  
l'action ou s'appêtent à le faire, et qui me donnent du  
courage pour continuer, autant que j'ai envie de leur  
en donner.

Françaises, Français, ou locataire de courte durée sur la  
planète Terre, je nous invite à être lucides, solidaires,  
et radicaux, pour qu'en 2019, on renverse la table.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des  
publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel  
(Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires  
directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel,  
Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa,  
Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions  
simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS,  
dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart  
peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier  
à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez  
également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012  
Paris.